

DOMINATION ROMAINE

DANS LE SUD DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE.

TRIPOLITAINE

Nous avons ébauché, dans le deuxième volume de la *Revue africaine* (p. 276), un travail qui avait pour but de déterminer les limites de la domination romaine au sud de l'Afrique septentrionale, nous proposant moins de résoudre cette intéressante question, — ce qui serait assurément fort prématuré, — que de provoquer la publication des matériaux qui peuvent s'y rapporter, d'une manière plus ou moins directe. Aujourd'hui, nous nous occuperons du sud de la Tripolitaine, en nous appuyant sur les observations archéologiques recueillies par M. le docteur Barth, et consignées dans le premier volume (p. 97 à 156, etc.) de ses *Travels and Discoveries in north and central Africa*, précieux ouvrage qui résume cinq années de pénibles et périlleuses explorations dans le Grand-Désert et la Nigritie.

Nous prendrons notre savant voyageur à son départ de Tripoli, le 24 mars 1850, et nous l'accompagnerons jusqu'au 2 mai de la même année, dans le Ouadi R'arbi, non loin de Mourzouk, alors que les dernières ruines, *nec plus ultra* de la domination romaine au sud de la Tripolitaine, se sont présentées à lui. Ces restes antiques jalonnent à la fois la route que le négoce des anciens s'était frayée vers le Soudan et la ligne d'établissements militaires qui en assuraient le parcours, faible sillon ouvert par la civilisation italique au milieu de la barbarie africaine. Nous nous bornerons, d'abord, à exposer succinctement l'analyse de cette partie des voyages du docteur Barth, et nous réserverons pour la fin de notre travail les réflexions que le sujet comporte. On nous pardonnera, en faveur du but d'utilité de ce travail, — qui sort du domaine de la science pure, — la minutie de certains détails; car ici, pour que le passé se laisse dérober tous les enseignements qu'il renferme, il ne faut rien omettre ni dédaigner.

Maintenant, nous entrons en matière :

M. Barth part de Tripoli le 24 mars 1850, dans la direction du Sud. Le même jour, il va camper à *Aïn Zara*, où il séjourne jusqu'au 29 mars exclusivement.

29 Mars. — Il arrive à *Bir Sbaea*, et y demeure jusqu'au 1^{er} avril.

1^{er} Avril. — Il signale, sur sa carte, des *ruines romaines*, à droite de la route, un peu avant d'arriver au bivac; mais il n'en parle pas dans le texte.

2 Avril. — Il campe un peu à l'ouest du mont *Foulidj*.

Du 3 au 5 avril. — Il bivaque sur le *Djebel R'ourian*. Au pied septentrional de cette montagne, et à gauche de sa route, il signale (p. 93) le tombeau romain vu par Lyon, qui l'a décrit à la page 30 de son ouvrage. La base de ce monument mesure 8^m en tous sens; la partie principale — l'hyogée, ou chambre funéraire, — est entièrement écroulée.

5 Avril. — Il passe la nuit auprès de *Kouleba*, le lieu le plus méridional du R'ourian et à la limite sud de l'Olivier.

6 Avril. — Il atteint le terrain désert et aride auprès d'un ravin nommé *Chabet el-Kedim* (le Ravin des Anciens); il trouve, pour la première fois, une colonne milliaire romaine dont l'inscription est effacée. Plus loin, M. Overweg, son compagnon de voyage, voit aussi quelques autres milliaires avec épigraphes, qu'il n'a pu signaler en temps utile à son collègue (p. 97).

7, 8, 9, 10 Avril. — Séjour à *Mizda*. Un peu avant d'atteindre cette bourgade saharienne, celui-ci trouve quelques *traces romaines*. Mizda lui paraît être sur l'emplacement du *Musti Kome* de Ptolémée (p. 99, 100).

Il va, dans la matinée du 9, visiter, aux environs de Mizda, les ruines d'une construction dont la porte seulement paraît être romaine, le reste étant l'œuvre des Arabes. Tout près de là, à *Chabet Omm el-Kharab* (ravin de la mère aux ruines), il étudie les restes d'une église chrétienne de 15^m en carré. Nous ne nous étendrons pas sur cette construction, que M. Barth ne fait pas remonter plus haut que le xiii^e siècle (p. 108, etc.).

11 Avril. — Il campe dans le *Guadi Talha*, non loin d'un *monument romain* situé sur une colline, à sa gauche. Cette construction, dont il donne un dessin à la page 113, est, selon lui, une tour ou un château.

Il est bâti, ajoute-t-il, en pierres grossières assemblées sans mortier. L'intérieur a environ 7^m en carré, et est à angles arrondis; on y pénètre par une porte étroite ouvrant à l'est. On voit par le dessin qu'il se compose d'un dé avec pilastres aux angles, surmonté d'une corniche et reposant sur un soubassement à moulures. Ce n'est point là la forme ni la dimension d'une tour, encore moins d'un château; mais on connaît une grande quantité de tombeaux romains tout à fait semblables.

Ce n'était pas, poursuit M. Barth, l'unique reste d'antiquité qu'il y eût dans le voisinage; car devant lui, sur un plateau, apparaissait comme une tour élevée qu'il reconnut, le lendemain, être un sépulcre romain primitivement à trois étages; mais il ne restait plus debout que la base et le premier étage. Les pierres éparses autour du monument annonçaient seules l'existence des deux autres étages; qui devaient être ornés de petites colonnes corinthiennes aux angles. Le seul étage qui subsiste mesure 1^m 70^c sur les faces est et ouest, et un peu plus sur les autres.

Notre auteur s'étonne de trouver dans cette région désolée des restes aussi remarquables de l'architecture romaine. Nous verrons, à la fin de cette analyse, comment on peut expliquer cette singularité.

Non loin du sépulcre décrit plus haut, on voit les restes d'un tombeau dont il ne subsiste plus que la base, si toutefois il a jamais été terminé.

11 *Avril*. — Le voyageur passe, le long du *Ouadi Teroth*, auprès de ruines romaines, dont l'une paraît appartenir à un tombeau. Une tempête de sable l'empêche d'aller les visiter.

12 *Avril*. — La caravane s'arrête à *Ouadi Khurub*, qui, dans sa partie supérieure, s'appelle *Tadjidj*. Ce nom, qui rappelle le *Kharab* indiqué plus haut, est sans doute *Khereub* (ruines); pluriel de *Kheurba*, mot très-connu dans la partie occidentale de l'Algérie; car dans l'Est, et surtout en Tunisie, on emploie plus volontiers *Henchir*. Cette désignation de Vallée des Ruines est ici très-bien appliquée, puisque c'est en cet endroit que M. Barth a dessiné un des plus beaux monuments antiques et des mieux conservés qu'il ait rencontrés sur sa route. C'est un tombeau en pierres de taille, ayant la forme d'une tour à trois étages, terminée en haut par un pyramidon et reposant sur un soubassement composé de trois gradins.

En y comprenant les trois marches qui servent de soubassement, le monument s'élève à une hauteur de plus de 15^m.

Le soubassement, en partie souterrain, contient la chambre sépulcrale, qui a 1^m 30 de long sur une largeur un peu plus grande. On y voit trois niches : une au nord et deux à l'est. C'est de ce côté qu'est la face principale du monument, et aussi la plus ornée. M. Barth en donne le dessin à la page 117 de son 1^{er} volume.

Les deux étages extérieurs ont chacun un entablement, et leur dé est garni, aux quatre angles, de colonnes corinthiennes. Sur la première assise du dé de l'étage inférieur, on a représenté un couple d'animaux, des panthères probablement, assises sur leur train de derrière et les pattes étendues sur une urne au-dessus de laquelle il y a un beau buste nu de femme. Sur une des assises supérieures de ce même dé, on voit un cavalier au galop, tenant l'épieu horizontalement et prêt à être lancé; devant lui fuient deux animaux, dont l'un semble être une gazelle. Des scènes de chasse analogues se voient sur les autres faces.

Au deuxième étage, à l'extérieur, des panneaux sont figurés à la partie inférieure du dé; au-dessus, deux personnages ailés tiennent une couronne sous laquelle pend une espèce de palme; au-dessus de ces personnages, il y a deux bustes.

14 Avril. — En partant du précédent bivac pour se diriger sur *Ouadi Zemzem*, « nous laissâmes à gauche, dit M. Barth, un *château* qui, à distance, paraît être de construction romaine. »

15 Avril. — A environ deux kilomètres du puits de *Tabonia*, où M. Barth campa ce jour, il visite un tombeau romain moins magnifique, il est vrai, que celui de *Ouadi Tadjidj*, mais dont l'exécution, cependant, exciterait l'intérêt du voyageur, fût-il édifié dans une contrée habitée et fertile au lieu de s'élever dans des lieux de solitude et de désolation, au milieu d'un terrain déchiré et pierreux. (V. le dessin, à la p. 124.)

Ce sépulcre est haut d'à peu près 12^m et présente une forme générale analogue à celle du monument qui vient d'être décrit. Il comprend, comme lui, deux étages surmontés d'une tête de pyramide tronquée.

Les angles des dés sont formés par des pilastres au premier étage, et par des colonnes corinthiennes à l'autre. Sur la façade principale,

on voit un de ces cartouches destinés à recevoir les inscriptions. Au-dessus, sur la frise, est un animal au galop.

Au deuxième étage, on a sculpté deux bustes nus d'un homme et d'une femme juxtaposés ; au-dessus, est un oiseau dans une couronne.

Près de ce tombeau, il y en a un autre, dans une situation plus dominante, et qui paraît plus ancien ; mais il est presque entièrement détruit, ainsi qu'un troisième, construit dans de plus grandes proportions, et que l'on voit au sud-est (p. 125).

A propos de ces édifices tumulaires, M. Barth fait la remarque suivante :

« On est autorisé à présumer que ce ne sont pas de simples soldats qui peuvent prétendre à l'honneur de pareilles sépultures. Il est donc probable que celles-ci étaient destinées à recevoir la dépouille mortelle des gouverneurs successifs ou des officiers stationnés dans une place voisine et que je vais décrire. »

A son retour du Soudan, notre voyageur signale d'intéressants sépulcres, en forme d'obélisques, à Ouadi Ghizza, au sud-sud-ouest de Ouadi Zemzem. (V. 449.)

16 Avril. — Il va visiter la place indiquée à l'un des derniers paragraphes, et qui est située à environ 15 kilomètres du bivac que la caravane occupait auprès du puits de Tabounia.

En dépassant les mesures de *Ghariya el-Gharbiya* (*R'aria el-R'arbīa*), une porte d'entrée monumentale romaine s'offrit aux regards des voyageurs.

Cette ruine, dit M. Barth, n'a que très-peu de ressemblance avec le château romain, ou station de *Bendjem*, tel qu'il est figuré dans un dessin des voyages du capitaine Lyon (p. 65) ; car ce dessin représente une porte unique, flanquée de deux tours quadrangulaires, tandis que le monument de *R'aria* a trois portes à arceaux, flanquées de tours, avec des murs en retraite. Les deux plus petites portes sont presque obstruées par les décombres ; l'assise supérieure est écroulée, et il ne reste que les claveaux de l'arcade. La clef de voûte de l'arceau principal porte cette inscription : PRO. AFR. ILL. (*provincia Africae illustris*, dit M. Barth), inscrite dans une couronne. La clef de voûte de l'arceau latéral à l'est est ornée d'une grande sculpture dont la partie inférieure est difficile à distinguer, sauf les traces d'un chariot et d'une personne singulière.

rement accoutrée qui le suit. La partie supérieure représente deux aigles posés, tenant une couronne, et les ailes demi-éployées; de chaque côté un génie femelle, dans l'attitude du vol, les bras étendus, présente une grande couronne d'une main et une plus petite de l'autre. « En dehors de ce qui précède, dit M. Barth, » et d'un petit nombre de noms berbères, il n'y a pas maintenant » d'inscription sur cet édifice (1); mais on en trouve une ailleurs » que je vais bientôt mentionner, et qui, sans doute, était placée » originairement au-dessus de la petite arche de droite. Cette épi- » graphe ne laisse aucun doute que cette fortification ne date du » temps de Marc-Aurèle Sévère-Antonin, et que si elle n'a pas été » construite entre 232 et 235 de J.-Ch., au moins elle existait » alors. »

M. Barth ajoute dans une note : « Cette inscription offre un » remarquable et curieux exemple du titre d'*Antonin*, appliqué à » Sévère-Alexandre, qui, dit-on, l'avait refusé. »

On verra plus tard qu'il s'agit ici de Caracalla et non de Sévère-Alexandre.

« Le plan ci-joint montre évidemment que ce n'est pas un bâti- » ment complet (V. le plan, p. 129), et qu'il ne pouvait recevoir » qu'un nombre très-limité de soldats y faisant la garde. De fait, ce » ne peut être que l'entrée très-bien fortifiée de la station romaine; » mais, de la station elle-même, je ne pus retrouver aucune trace, » quoiqu'une grande quantité de pierres provenant de quelque bâ- » lisse fussent éparses autour du village.

» Le seul ancien bâtiment que j'aie pu découvrir, outre cette » entrée, est une citerne, à l'angle nord-ouest du mur, près de la » descente dans le Ouadi, laquelle est très-rapide en cet endroit. » Elle avait probablement 20^m de long, car à 10^m il y a un arceau » qui la divise. Mais une moitié de cette citerne — excepté un es- » pace d'environ 2^m 70 c. — est remplie de décombres; sa largeur » est de 1^m 75 c. La fortification n'a peut-être jamais été achevée; » l'arête intérieure des pierres semble indiquer que, même l'entrée, » n'a pas reçu toute son ornementation.

» Tandis que j'étais occupé à dessiner ces ruines, Overweg, pour

(1) Un savant anglais, M. Hogg, a pris ces noms propres, gravés par des passants à une époque relativement moderne, pour des caractères puniques, et il a déduit de cette assertion inexacte des conséquences de même nature.

» mesurer l'élévation du lieu au moyen de l'eau bouillante, s'était
» dirigé vers un terrain élevé, à quelque distance au nord du vil-
» lage, terrain couronné par une tour. Il me fit prévenir qu'il y
» avait, sur cette tour, une grande inscription romaine qu'il ne
» pouvait déchiffrer. J'y allai aussitôt que j'eus terminé mon es-
» quisse.

» Je trouvai une tour arabe, ronde, où l'on avait placé seule-
» ment deux grandes pierres antiques, pour faire des jambages,
» avec une grande dalle couverte d'une inscription et employée
» comme imposte ; ce qui fait que généralement les habitants re-
» gardent cette tour comme chrétienne ou comme un bâtiment
» romain.

» L'inscription, qui avait été apportée évidemment de la station
» fortifiée, avait 95 c. environ de largeur sur 43 c. de haut, et
» comprenait neuf lignes. Elle a été lue et interprétée de la ma-
» nière suivante par M. Hogg :

Imperatori CAESARI M. AVRELIO SEVERO
ALEXANDRO (1) Patri Patriae Pio
FELICI AVGusto ET PAGVS ET SENATVS
ET CASTRUM (ou Castrum Munitum) ET MVNICIPIVM
. . . . D. D. ; PONI CVRAVIT SEVERIANAE
P. NERO SITVS VEXILLATIONIS
LEGionis IV Scythicae (ou Legionis XXI Victricis Severianae)
DECurio MAVRORVM Et SOLO
OPERE eANDEM VEXILLATIONEM INSTITVIT

« A l'empereur César M. Aurelius Severus (*sic*), père de la patrie,
pieux, heureux, auguste ; — le district, le sénat, le camp et la ville
libre de dédient (ce) P. Néron, décurion des Maures, a
fait établir la station du régiment sévérien (cavalerie) de la 21^e lé-
gion victorieuse sévérienne, et il a institué, par son acte propre, le
même régiment. »

« Quoique dans cette interprétation plusieurs mots soient très-
» incertains, il en résulte clairement, — attendu qu'il est plus que
» probable que cette épigraphe a été apportée de l'autre monu-

(1) V. la note 4 de la page 128, où M. Barth déclare qu'il a lu *Antonino*, que M. Hogg remplace par *Alexandro*, on ne voit pas trop pourquoi.

» ment, — que là était la station d'un corps de cavalerie, ou plutôt
» d'une *ala sociorum*; mais, en même temps, nous avons le regret
» que le nom de la place se trouve parmi les mots entièrement ef-
» facés. Je pense, cependant, qu'il est extrêmement improbable que
» ce fût un municipe.

» J'ajouterai seulement, ici, que la route directe occidentale, au
» Fezzan et à Djerma, n'a pas été ouverte avant le temps de Ves-
» pasien, et reçut alors le nom de « *(Iter) Præter Caput Sacci*, »
» probablement parce qu'elle traverse la chaîne des montagnes
» près de la côte et dans sa partie la plus abrupte.

» Quant à la tour, ou *Nador*, elle a été évidemment élevée dans
» des temps plus modernes, pour pouvoir avertir à propos quand
» une bande de pillards (le *Djiche*, comme on les appelle ici) rô-
» dait autour du village solitaire. »

A la page 132, M. Barth donne une description de la fraîche et verdoyante oasis qui s'étend sous la fortification romaine. Un peu plus loin, il indique, d'après des renseignements indigènes, un *castrum* romain plus considérable que celui-ci, et situé à *R'aria ech-Cherkia*.

L'inscription latine qu'on a vue plus haut a donc été ainsi lue et commentée par M. Hogg, dont nous avons reproduit la version. Mais nous n'abandonnerons pas ce sujet sans présenter quelques remarques qui nous paraissent essentielles.

Et, d'abord, pourquoi M. Hogg remplace-t-il le nom propre ANTONINO, dont M. Barth se dit sûr (V. la 4^e note de la page 128,) par celui d'ALEXANDRO ? Il semble que la présence du nom de Sévère l'ait déterminé à faire cette substitution, que rien ne justifie d'ailleurs ; car en lisant *Marco Aurelio Severo Antonino*, avec M. le docteur Barth, on a une dédicace à Caracalla, qui porte, en effet, le nom de *Severus* sur des médailles et sur des inscriptions. Dans cette hypothèse, qui a pour elle toutes les probabilités, l'érection du monument se trouve fixée entre les années 211 et 217. Quant à P. NERO SITVS VEXILLATIONIS, qui ne signifie rien, nous le remplaçons, sans hésiter, par PRAEPOSITVS VEXILLATIONIS, qui offre un sens raisonnable. Ce premier mot se retrouve facilement dans la leçon altérée donnée par le voyageur qui avait à transcrire un texte usé par le temps, dont les caractères avaient souffert un peu, comme il en fait lui-même la remarque.

Le passage suivant de Morcelli (t. 2, p. 342, parag. 8.) va jeter quelque jour sur l'inscription qui nous occupe :

« J'ajoute, au sujet de Publicola, que j'ai rappelé naguères la mention par lui faite des Arzuges, qui touchaient au district de Tripoli et étaient rangés au nombre des Barbares ; de telle sorte, cependant, que, limitrophes au midi de la province Byzacène, ils ceignaient et enfermaient toute cette contrée, qu'Orose paraît affirmer être la région des Arzuges, lesquels cependant, d'après ce qu'il rapporte, étaient répandus le long de la grande limite de l'Afrique, limite que le comte d'Afrique protégeait par seize *præpositi* ; chacun exerçant les fonctions de préfet dans autant de *châteaux fortifiés*.

» Donc, Publicola demandait à Augustin une réponse sur cette question : Chez les Arzuges, — disait-il, — d'après ce que j'ai entendu, les Barbares ont coutume, lorsqu'ils ont à prêter serment devant le *décurion* qui commande la limite, ou le tribun, de jurer par leurs démons, alors qu'on les prend à louage pour conduire les bagages publics, ou pour garder les récoltes particulières, ou lorsque quelqu'un, porteur d'une lettre du *décurion*, doit passer dans ces populations quasi-soumises, etc. »

Nous ne pousserons pas plus loin cette citation ; ce qu'on vient de lire éclaircit assez l'épigraphie en litige. En somme, nous avons ici une dédicace à Caracalla, dédicace faite par le commandant (*præpositus*) d'un corps de cavalerie régulière (*vexillatio*) et d'un détachement d'indigènes aux ordres d'un *decurio Maurorum*, troupe qui formait la garnison du *castrum* et veillait à la sécurité des communications dans la sphère d'action assignée à la forteresse qui constituait sa base d'opérations. Nous ne pouvons pas, quant à nous, expliquer plus amplement ni préciser davantage un document où les lacunes et les altérations évidentes multiplient les pierres d'achoppement sous les pas du commentateur.

Nous reprenons donc l'itinéraire de notre auteur :

17 *Avril*. — Le docteur B. campe à *Djederia*.

18. — Dans la *Hamada*.

19. — *Ibidem* à *El-Homra*.

20. —

21. —

22, 23. — *El-Haci*, commencement du territoire du Fezzan, ou de la population noire.

24. — *El-Medal*.

25. —

26. —

27. — *Ederi*.

28. — *Ouadi Göber*.

29. — *Ouadi Mouikmeda*.

30. —

1^{er}, 2 *Mai*. — A *Ougref* (Ouadi R'arbi). Il cherche en vain des traces romaines au vieux et au nouveau Djerma (la Garama des anciens) ; mais il trouve, un peu au sud de ces endroits, ce qu'il appelle « the southern most relic of the Roman dominion » (le vestige le plus méridional de la domination romaine). » (V. p. 156.)

« Il est très-remarquable, dit-il, que plusieurs années avant
» notre ère les Romains aient pénétré aussi loin que cette place ; et
» ce monument semble montrer clairement que leur domination
» n'y fut pas d'une nature purement transitoire. Il n'a qu'un seul
» étage et ne paraît pas en avoir eu davantage. Celui-ci est évidem-
» ment caractéristique de l'époque où il a été bâti, et je suis per-
» suadé qu'il n'est point postérieur au temps d'Auguste.

» Les tombeaux élevés à la manière de clochers, que j'ai déjà dé-
» crits, ne paraissent pas avoir été de mode avant la moitié du
» II^e siècle de notre ère.

» La base de celui-ci mesure 2^m 45 c. sur les côtés ouest et est,
» et un peu moins sur les autres. ; il renferme une spacieuse cham-
» bre sépulcrale. Mais, tandis que la base forme presque un qua-
» drangle, les côtés de la principale structure sont de très-diffé-
» rentes dimensions, ne mesurant pas plus de 1^m 77 c. au nord et
» au sud, tandis qu'ils ont 2^m 33 c. à l'est et à l'ouest. Il est orné
» de pilastres corinthiens (et couverts de mots berbères ou Ti-
» finar'). »

Après cette nomenclature des ruines romaines observées par le docteur Barth entre Tripoli et le Fezzan, sur une ligne d'environ 1,000 kilomètres, arrivent naturellement les réflexions qu'elles suggèrent.

Certes, les expéditions militaires de Cornelius Balbus, sous Auguste (19 ans avant J.-Ch.), de Septimius Flaccus et de Julius Martenus, sous Domitien (86 et 87 de J.-Ch.), avaient fait connaître ces contrées ; et la route même qui nous occupe était découverte dès les temps de Vespasien (69 de J.-Ch.), au dire de Pline, qui y cite la position de *Caput Saxi* ; mais il paraît probable que ce fut sous l'empereur Septime Sévère, cet Africain de la Tripolitaine qui témoigna toujours tant d'intérêt pour son pays natal, que la route mi-

litaire et commerciale décrite par le docteur Barth fut établie, en même temps que la contrée devenait une province distincte sous le nom de Tripolitaine.

Nous ne prétendons pas dire, par là, que les généraux qui avaient les premiers visité le pays n'y avaient pas laissé quelques traces architecturales de leur passage ; mais la voie commerciale, fortifiée d'une ligne militaire avec laquelle elle se confond, doit dater de l'époque des Sévères.

Le parallèle où s'arrête cette voie et l'absence complète de restes antiques au-delà de ce point extrême prouvent que si les Romains ont visité le Soudan, ils n'ont pas cherché à s'y établir. Doués du sens utilitaire à un degré très remarquable, et n'étant, d'ailleurs, poussés ni par les ardeurs du prosélytisme religieux ni par le stimulant de la propagande civilisatrice, ils auront compris qu'ils obtiendraient tous les avantages commerciaux que la Nigritie pouvait leur offrir au moyen des indigènes, qui subissaient leur influence d'une manière plus ou moins complète, et qu'ils n'avaient nul besoin d'aller se hasarder sous des latitudes éminemment hostiles à l'organisme européen.

La voie même dont nous nous occupons n'était-elle pas, avant tout, une simple limite militaire destinée à protéger contre les invasions des Barbares méridionaux la partie orientale de l'Afrique du Nord, c'est-à-dire la partie la plus riche des possessions romaines sur ce continent ?

On comprend que nous n'entreprenions pas de déterminer à quel point de la frontière de la Tripolitaine répond le *castellum* où l'on a trouvé la dédicace à Caracalla ; car nos seuls éléments de solution sont une épigraphe dont le texte n'est pas assuré, et le chapitre 30 de la *Notice des Dignités*, où les vrais noms des *limites*, fractions de cette frontière, se cachent sous d'assez nombreuses variantes (si même ils s'y trouvent tous réellement), limites dont l'ordre relatif est loin d'être bien établi. On ne peut guère espérer d'arriver à la certitude en opérant sur des données aussi incertaines.

M. Barth, qui cite à côté d'un de ces monuments antiques un *nadour* relativement moderne, nous laisse le bénéfice d'une observation que l'analogie aurait pu lui suggérer : c'est que beaucoup de ces espèces de pyramides en pierres de taille, plus ou moins ornementées, avaient probablement la même destination que les *nadours* d'à présent, celle de signaler au voyageur les puits et citernes où il pouvait s'abreuver et la direction qu'il devait prendre.

Dans les *Itinéraires archéologiques en Tunisie*, nous avons déjà traité ce sujet.

Quant aux sujets de chasses figurés sur quelques-uns de ces monuments, ils ne sont peut-être pas sans rapport avec les expéditions cynégétiques, conduites sur une vaste échelle, et qui ont dû se faire dans ces régions pour alimenter les spectacles du cirque.

Passant de l'est à l'ouest, par une transition peut-être un peu brusque, nous dirons, en terminant cette analyse, qu'un homme de *Brinkan*, village du canton de Tsabet, dans l'archipel oasien de Touat, nous assure que, tout près de son ksar, il existe une vaste construction du temps des premiers roumis, où sont des inscriptions avec des caractères pareils à ceux qu'il voit sur les pierres antiques de notre musée. En réfléchissant aux avantages nombreux et importants que présente la route du Soudan par le sud du Maroc, on n'est pas étonné de trouver des traces romaines sur cette ligne, même à si grande distance du littoral (1).

A. BERBRUGGER.

(1) L'indigène de qui nous tenons ce renseignement a été exercé par nous à la pratique de l'estampage, et il a promis d'estamper les inscriptions dont il s'agit et de les apporter ici à son premier voyage.